L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 DECEMBRE 1887.

61me Année

Dufour & Boumet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 6 DECEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault—Sur le Nouveau Bassin, près du Pont Blanc, de l'avenue Carrollton—Quarante-six belles vaches, 3 taureaux, 1 genisse, bidons, baquets et tous les ustensiles de la vacherie.

Par Fendel Horn, constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt, No. 157 rue Lafayette, entre St. Charles et Carondelet—Un lot de meubles de maison.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

L'élection de M. Sadi-Carnot.

C'est toujours un acte extrêmement grave que l'élection d'un Président de République, directement, par le peuple, comme aux Etats Unis, ou indirectement, par un Congrès, comme en France —le plus grave, le plus solennel de tous. Les lois constitutionnelles, si défectueuses qu'elles soient, l'ont bien compris, quand, en confiant ce choix à l'Assemblée Générale des deux Chambres, elles ont ordonné à cette dernière de sortir du Palais-Bourbon et du Palais du Luxembourg, pour aller scrutiner et ballotter à Versailles—c'est-à-dire loin du tumulte de la capitale, à l'abri des entraînements de la foule la plus impressionnable qui existe, et en silence—c'est-à-dire en dehors des surexcitations provoquées par les débats parlementaires.

La double précaution prise, avec tant de raison, par les rédacteurs de ces lois, n'indique-t-elle pas, clairement, qu'ils déniaient aux rassemblements de la rue le droit d'intervenir dans cet acte suprême; qu'ils se méfiaient des excès de la discussion dans les assemblées délibérantes?

En fait—si nous mettons de côté les élections de MM. Thiers et Mac-Mahon, qui ont été, plutôt deux mesures d'un caractère personnel, que le résultat d'un régime constitutionnel formellement établi, voilà trois tois que le Congrès, se réunit en dehors de Paris, dans le vieux palais des rois de France, pour y élire sans débats, un Président, et trois fois de suite les choses se passent ou ne peut plus correctement. Il semble même que la dernière élection, provoquée, cependant, par une crise étrange, que les hommes doués d'un véritable sens politique ne s'expliquent pas nettement, offre plus de chances de stabilité que les deux précédentes.

Le trouble était plus profond dans les esprits, les luttes étaient plus violentes entre les partis, les haines plus ardentes entre les hommes. Le tout a abouti à une entente plus complète qu'en 1879 et en 1885, entre les différentes fractions du parti républicain. Un seul discours—moins qu'un discours, rien qu'une interruption perfide ou, simplement, maladroite—pouvait produire des maux incalculables. Le silence, contraire aux habitudes, aux règles parlementaires, mais imposé par la loi et maintenu rigidement par le président de l'assemblée, a tout sauvé.

Si nous nous reportons aux deux élections précédentes, nous trouvons qu'en 1879 M. Grévy a obtenu 569 voix sur 713 votants. C'était la première manifestation réellement républicaine du Congrès. Il faut sauter l'écart entre les chiffres 569 et 713 sur le compte du parti monarchique.

En 1885, l'accord n'était plus aussi complet. M. Grévy n'enlevait que 457 voix. Il y avait 267 abstentions appartenant, presque toutes, à la Droite et 109 voix se dispersaient entre plusieurs candidats républicains, dont les principaux étaient MM. Brisson, de Freycinet et Anatole de la Forge.

Samedi, le Congrès en est revenu à son entente première; il semble même qu'il l'ait dépassée. La Chambre actuelle se compose de 584 membres, et le Sénat de 300—soit, en tout, 884 membres, en comptant aucun compte des absences forcées et des abstentions. Si nous nous en rapportons aux chiffres des dépêches, qui nous paraissent incomplètes, M. Sadi Carnot a reçu 616 voix. Il ne s'est égaré que 22 voix républicaines. Le parti monarchique a, de son côté, voté, en masse, pour le général Saussier, qui a réuni que 186 voix.

Qu'on se rappelle maintenant qu'en 1879, Gambetta jouissait encore de la plénitude de son influence, qu'il tenait dans sa main tout le parti dont il était le chef reconnu, et l'on verra que la dernière élection, œuvre des partis en lutte et livrés à eux-mêmes, est, en réalité, la plus unanime des trois, et, surtout, qu'elle a un caractère plus foncièrement républicain. L'élu porte le nom d'une des plus pures renommées de l'école républicaine moderne; c'est le petit-fils de celui qu'on a appelé le Grand Carnot, l'organisateur de la victoire; il a un passé irréprochable; ses convictions politiques, inébranlables, et d'un caractère héréditaire, ne laissent pas place même à l'ombre d'un doute et, n'était sa réserve ordinaire, qu'on ne conçoit pas, quand on songe à ses talents et à ses lumières, il y a longtemps qu'il est brillé au premier rang. Toutes ces considérations font de son élection un événement exceptionnel et semblent donner à la forme actuelle du gouvernement une nouvelle jeunesse et une nouvelle force.

Pourquoi cet accord inattendu, cette énorme majorité inespérée, cette quasi-unanimité, au lendemain même du jour où les différents groupes hostiles se jetaient l'insulte à la tête? C'est qu'il s'agissait non de parler, mais de voter; c'est que l'Assemblée, si souveraine qu'elle fût, était, de par la loi fondamentale et par suite de la démission de M. Grévy, transformée en collège électoral, et qu'à ce titre, elle n'avait plus à se livrer à des discussions irritantes, dont le moindre défaut était de la faire sortir du rôle qu'elle devait remplir, mais à procéder silencieusement, froidement au scrutin.

Il est à noter que, dans cette séance qui restera mémorable dans les annales du parlementarisme français, deux hommes seuls ont réclamé la parole—deux ennemis du régime actuel; l'un, voulant détruire ce qu'il s'agissait de relever—la Présidence—sans trop savoir que mettre à sa place; l'autre, n'ayant d'autre idée que de brouiller les cartes et de rendre tout à fait inextricable une situation déjà beaucoup trop compliquée.

Supposons que le président de l'Assemblée—M. Le Royer—peu fidèle à ses devoirs ou peu au fait de son rôle, eut laissé glisser le Congrès sur la pente trop ordinaire aux délibérations parlementaires, et eut accordé la parole, soit à M. Michelin, le socialiste incompris, soit à M. Paul de Cassagnac, l'enfant terrible du Bonapartisme; le Congrès était, malgré lui, entraîné hors de sa voie. Au calme succédaient les plus violentes orages; les accusations pleuvaient, les récriminations se croisaient. Les factions, au lieu de se rétablir et de se tendre la main, s'injuriaient et se montraient le poing. Chaque groupe serrait ses rangs pour mieux résister à ses adversaires. M. Ferry, nécessairement, injurié dans la bagarre, tenait bon, au lieu de se décister; M. de Freycinet, pour ne pas se laisser distancer par M. Ferry, maintenait sa candidature; les radicaux, prêts à capituler, se gaspillaient en bon ordre et votaient de leur côté. On trompait à l'idée de ce qui pouvait advenir dans une assemblée ainsi enfiévrée, et l'on se demande, avec terreur, si, à l'heure qu'il est, le sang ne coulerait pas dans les rues de Paris.

Que résulte-t-il, aux yeux des hommes sensés, du spectacle inattendu et rassurant que nous avons sous les yeux, et quelle conclusion en tirer? C'est qu'le peuple français n'est pas si ingouvernable qu'on veut bien le dire. D'abord, tous les troubles qui l'agitent prennent leur origine, non au sein des populations qui restent toujours paisibles parce qu'elles sont conservatrices, et conservatrices, parce qu'elles sont essentiellement travailleuses. Ces troubles surgissent toujours dans les régions officielles, parce que, dans cette sphère, tout semble calculé pour provoquer continuellement les frottements, les luttes des amours-propres et des ambitions, les empiètements incessants d'un pouvoir sur l'autre. Chez ce peuple foncièrement républicain, les rouages gouvernementaux se meuvent dans des conditions tout-à-fait anormales.

Ce ne sont ni les hommes, ni l'institution fondamentale qu'il faut changer, mais les rapports des pouvoirs entr'eux. Qu'on les modifie, de façon à éviter les conflits engendrés par leur maladroit agencement, par leurs heurts continuels, le calme renaîtra bien vite et, avec le calme, la stabilité, la prospérité. Nous trouvons la preuve de ce que nous avançons dans la remarquable entente qui s'est produite, samedi, à Versailles, comme dans le retour à la sérénité, à la confiance qui eu a été la conséquence, non seulement dans le pays, mais encore et surtout, dans la capitale.

Un excellent fortifiant.—Le tempérament perd en vigueur aux premières atteintes de la dyspepsie. Si la maladie n'est pas soignée dès son début, la perte de tissu musculaire est grave. Le remède à prendre sans délai est un stomachique efficace. Il n'en est pas de comparable au Hostetter Stomach Bitters" à cause de sa vertu de remplacer les tissus perdus par la non-assimilation de la nourriture. Il ne faut pas perdre de temps et commencer de suite l'usage de l'amer en question; qui prévient également la manifestation de certains accidents contribuant puissamment à maintenir l'estomac et les nerfs dans leur état maladif. Ce qu'il est urgent surtout de combattre, c'est la constipation et les affections du foie dont le "Bitters" vient facilement à bout. Il guérit la "malaria" et les désordres des reins, et rend aux convalescents les forces qu'ils ont perdues au cours de longues maladies.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 3 décembre :

Un vent froid a soufflé du nord, cette semaine et a traversé tout le pays, depuis le Dakota jusqu'à Plaquemine. Aujourd'hui la température s'est adoucie.

—Il s'est établi une véritable rivalité entre les chefs d'ateliers de la Compagnie "Plaquemine Lumber and Shingle", par suite de la fabrication, en un seul jour, de 164,000 merrains, par le Morning Glory, cette scierie est sous la direction de M. Thos. Hefner, dont on ne peut contester la rare habileté. Forest Home, établie sur le Fordoche, est arrivée elle-même au chiffre de 156,000 bardeaux, en un jour. Quand on se rappelle que cette scierie est de construction récente et que les machines n'y sont pas encore parfaitement en ordre, on doit avoir une haute idée de ses directeurs. La tout est sous la haute main de M. Richard Vincent, un mécanicien de beaucoup de valeur, qui a la prétention d'enlever à la Morning Glory le ruban bleu qu'elle vient de conquérir, aussitôt que tout sera en ordre dans les ateliers. Ces scieries sont la propriété de MM. S. G. Knowlton et L. G. Nicholls, deux hommes d'affaires, actifs, intelligents et intègres. Ils expédient, maintenant, dans le Pays de Galles, en Angleterre et au Nord, jusqu'à Providence, Rhode Island. Les scieries sont une source abondante de bénéfices pour notre ville, et l'on en trouvera, ici, les conséquences, de tous les côtés. Le seul obstacle—et il est considérable—c'est la difficulté d'obtenir les bois par le bayou Plaquemine. Si notre actif représentant au Congrès, l'hon. E. J. Gay, veut mettre en jeu son influence, pour nous assurer une allocation, en vue du dragnage du Bayou, soit une somme d'environ $30,000, le cours d'eau deviendra navigable et nous verrons doubler immédiatement la prospérité de notre paroisse et de notre localité.

—L'hon. Ed. J. Gay, notre membre du Congrès, est parti, mercredi dernier, pour Washington, afin de s'y trouver, dimanche, pour pouvoir prendre son siège, lundi, à la Chambre. Il a dû précipiter son départ sur le désir que lui a exprimé M. Randall de le voir assister au caucus, afin d'y représenter les intérêts sucriers du pays. On sait qu'il s'agit de maintenir le tarif sur les produits de cette industrie, s'il est possible.

M. Gay nous a assuré, en partant, qu'il n'épargnerait rien pour obtenir une allocation, dans le but de rectifier notre port. Les travaux que l'on vent entreprendre feront un bien immense à notre localité.

—Décédée, au Village Indien Mme Harriet Pannier, à l'âge de 47 ans.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 3 décembre :

Le temps a été tout à fait froid, cette semaine; nous avons eu aussi un peu de pluie. A quelques exceptions près, la récolte est terminée. Quant aux travaux de la roulaison, ils dureront jusqu'à Noël. On dit que le rendement est excellent. Les produits variés de nos fermes arrivent, très rapidement, et sont expédiés de même. En général, les affaires vont bien.

—Le temps qui avait été, plusieurs jours, véritablement printanier, a tourné au froid, dimanche matin, vers les 11 heures. Toute la journée et la nuit suivante, le froid n'a fait qu'augmenter. Le lendemain, nous avions une glace épaisse d'un quart de pouce. Depuis, la température s'est adoucie, mais il nous est toujours resté un vent sec et frais. Ce changement n'a été rien, en comparaison de celui qui a eu lieu dans le nord où l'on a accusé une baisse du thermomètre à 28 degrés au-dessous de zéro.

—Notre paroisse est en plein progrès. Le moulin à coton d'Arnaudville peut aujourd'hui travailler 1500 balles. M. A. Durio, marchand et planteur, tout à la fois, a 400 acres de coton; il a récolté 150 balles; il a aussi 250 acres de maïs; il en a fait 25 boisseaux par acre.

A-dessus d'Arnaudville, en allant à l'Ouest, à une égale distance du charmant site de Grand Coteau, on voit l'habitation de M. Ludger Lastrapes et de M. A. Kerlegaud. Il y a là 400 acres de coton, qui ont rendu environ 1,500 livres de coton en graine par acre. Le moulin Home a été mis en bon état; il est mû par une machine à vapeur. Le rendement en maïs de 300 acres a été de 4,800 barils. M. Lastrapes possède une superbe table en noyer noir du pays, de 3 1|2 pieds de large sur 9 pieds de long. Il a semé du seigle avec succès.

M. Ed. Dejean, qui a une presse publique, travaillera, cette année, plus de 400 balles de coton; il en a, pour son compte personnel, 60 acres, qui lui donneront environ 35 balles. Il a fait 1,500 boisseaux de maïs sur 50 acres.

MM. Cjeomets et Wilson achètent le sucre, le coton, le riz, et font de grosses affaires, à Opelousas.

M. J. S. Hosea, Opelousas, est l'agent de la sucrerie de MM. Milmo et Stoke, de Jeanerette; il a en main un assortiment de voiles, de portes, de fenêtres.

Sur la route qui conduit à Washington, se trouve M. P. J. Roy, locataire de la propriété de Mme veuve D. Dejean. Il y a 180 acres de coton, qui lui ont donné 90 balles. Sa récolte de maïs, qui se monte à 2,000 barils, est très bien nettoyée. Il a fait 8 tonnes de foin et 6000 bottes de fourrage.

Dans sa pépinière, M. T. J. Lacoy a toute espèce de fruits. C'est, comme on le sait, un horticulteur distingué. Ses poires Lecompte sont de toute beauté; elles sont originaires de la Chine et poussent admirablement dans notre climat. Il a aussi des pommiers, des pêchers, des pruniers, des cognassiers, des néfliers, des figuiers, qu'il vend 50 pour cent meilleur marché que les mêmes arbres venus au Nord. Rien d'admirable comme sa collection de fleurs.

—Il a été expédié d'Opelousas, dans le mois de novembre, 2818 balles de coton; et, avant le 1er novembre, 1777. Total des expéditions jusqu'au 1er décembre—4595 balles.

L'augmentation des expéditions de coton a été, en novembre, sur celles d'octobre, de 1036 balles. Les expéditions de riz, cette année, ont dépassé celles de l'an dernier, pendant les trois premiers mois, à partir de la récolte. Ce fait est dû à ce que les routes étaient en meilleur état, cette année, et que les prix étaient plus rémunérateurs.

Voici l'état des expéditions de riz depuis la récolte de 1887: Septembre, 7210 sacs; octobre, 7119 sacs; novembre, 7426 sacs—total, 21,755 sacs.

En 1886, pendant la même période, le total n'avait été que de 13,227 sacs—soit, une augmentation de 8528 sacs.

En 1886, le prix moyen était de $2, le sac. Cette année, il a atteint le chiffre de $3.25. Les planteurs de riz ont donc reçu, cette année, pour leur riz, vendu à Opelousas, $44,249.75 de plus que l'an dernier, dans les mêmes trois mois.

La valeur totale du riz reçu et expédié, d'ici, cette année, s'est élevée à $75,000. Il y a cinq ans, St-Landry, y compris la paroisse Acadie, qui n'en avait pas encore été détachée, ne produisait aucun riz pour l'exportation. On peut évaluer l'exportation des deux paroisses, pour l'année qui commence, à 500,000 sacs. Les propriétaires de moulins et les marchands commissionnaires de la Nouvelle-Orléans peuvent faire leurs préparatifs, pour l'an prochain, en vue de la récolte du sud-ouest de la Louisiane. Nos terres à riz sont faciles à irriguer et susceptibles de donner plus que tout autre sol, dans le monde. On peut compter dans peu d'années, sur un rendement de 1,500,000 à 2,500,000 sacs.

Si le Dakota qui ne faisait pas de blé, en 1877, en a récolté, en 1887, 63,000,000 de boisseaux; la Louisiane peut bien en faire autant pour le riz.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

A propos de la dernière visite du tzar de Russie à l'empereur d'Allemagne, à Berlin.

La *République Française* du 19 novembre dit qu'à l'heure où elle écrit, le tzar Alexandre III prend congé de son grand-oncle, l'empereur d'Allemagne, accompagné, à son départ ainsi qu'à son arrivée, du prince Guillaume, qui brûle, comme on le sait, d'entrer, bientôt, à la tête de son armée, dans la capitale de la Russie, après avoir, une fois de plus, rançonné la capitale de la France.

"On a eu—continue le journal—l'attention d'envoyer à sa rencontre jusqu'à Wittemberg ce bouillant officier costumé en militaire rasé. Peut-on a eu soin de faire débarquer le tzar à la gare de Lehrte, située juste derrière le palais de l'état-major général où réside M. de Moltke. Là, il a trouvé sous les armes un superbe régiment dont il est le colonel honoraire et qu'il lui a fallu passer en revue. Arrivé chez son ambassadeur, il y a rencontré encore une délégation de ce même régiment qui venait lui apporter ses drapeaux et qui, probablement, sera venue les reprendre à la dernière heure. D'un bout à l'autre, on lui a mis sous les yeux l'image de la guerre. Ce sont, en ce pays-là, façons gracieuses dont on use devant les hôtes de distinction, à peu près comme si un particulier recevant un personnage de marque lui faisait admirer ses biceps. Il est bon que nos amis sachent à l'avance ce qu'il leur en coûtera lorsqu'ils auront le malheur de se brouiller avec nous.

"En dehors de ces rites militaires, on a échangé force visites, on s'est assis à un dîner cérémonieux, qui a été suivi de ce qu'on appelle la bas une soirée intime, une réunion où domine, paraît-il, une étiquette sévère.

"Pendant ces douze heures, comme on était entre proches parents, on a dû échanger des paroles pleines de cordialité. Avec une bonté qui n'avait rien d'artificiel, Guillaume de Hohenzollern a dû s'informer de la santé des arrière-petits enfants de sa sœur chérie, retenus par les soucis de la convalescence dans le train impérial. Alexandre III n'aura pas manqué d'exprimer sa compassion bien sincère au vieillard frappé si rudement par la maladie incurable de son fils unique. Mais ni l'un ni l'autre, on peut l'affirmer, n'aura fait d'allusion aux graves questions politiques qui inquiètent l'Europe et qui, peut-être, la troubleront demain. S'il n'avait été forcé de prendre les chemins de fer de Prusse, le tzar ne serait pas plus venu à Berlin en novembre qu'il n'était allé en septembre à Stettin; mais, traversant les Etats de son oncle, il l'aurait offensé en passant à côté de lui sans descendre de son wagon. C'est été du plus mauvais goût dans les circonstances actuelles. Le tzar d'ailleurs n'a aucune raison de blesser le souverain de la Prusse; il ne recherche pas la guerre; il affirme seulement sa pleine et entière liberté dont il fera, quand il lui plaira, l'usage le plus conforme aux intérêts de ses peuples. D'autre part, l'empereur Guillaume aurait semblé blâmer la visite de M. Crispi à Friedrichsruhe et désavouer toutes les combinaisons de son chancelier s'il avait essayé de donner à l'entrevue avec son neveu l'apparence d'un rapprochement politique. Le peuple de Berlin, qui a fait au tzar un accueil très froid, a montré qu'il comprenait bien la situation: la Russie et la Prusse parlementaient, après cette visite comme avant, à se prouver par une foule de mauvais procédés leur malveillance réciproque.

"On avait eu l'idée à la cour de Berlin de célébrer la venue du tzar par une représentation de gala à l'Opéra. On prenait bien son temps, en vérité! Donner une fête, aller entendre les roulades d'une chanteuse et admirer les pirouettes des dames du ballet pendant que l'héritier du trône, dans sa solitude de San Remo, à plus de mille kilomètres de chez lui, lutte avec l'indifférence du stoïcisme contre le mal qui l'emportera à coup sûr, demain ou dans quelques semaines or tout au plus dans quelques mois, c'est été vraiment un spectacle unique dans l'histoire. Qu'on ait pu y songer est déjà un indice très grave: il prouve que l'on a pris son parti de la catastrophe inévitable. On la devance même, s'il est vrai que M. de Bismarck doive aller à San Remo demander au Kronprinz de ne démettre dès maintenant de toutes ses fonctions. Il y a là du quoi étonner ceux qui ignorent que l'empereur, comme son chancelier, a toujours préféré le petit-fils au fils. Quelque peine que celui-ci ait prise depuis des années à s'effacer chaque jour davantage, on ne défiait de lui et l'on redoutait l'influence de la princesse Victoria. Avec Guillaume II, le duché celler restera tout-puissant, la politique autoritaire l'emportera de plus en plus en dedans, tandis qu'au dehors on poursuivra inflexiblement l'asservissement de l'Europe par des alliances et au besoin par la guerre. Que le vieil empereur vive quelques années encore ou qu'il aille bientôt rejoindre ses aïeux, M. de Bismarck peut se dire le maître du palais.

"En sera-t-il plus fort que par le passé? Un vieillard dont la vie est à la merci du premier refroidissement et puis un jeune homme sûr de soi et impétueux sont des appuis bien fragiles. Mort de Bismarck n'aura bientôt plus, pour l'arbiter, l'immense prestige du fondateur de l'empire; il restera seul en vue, seul responsable aux yeux des Allemands, seul garant de ses promesses en face de ses alliés. Ceux-ci pourraient bien s'inquiéter et ceux-là se révéler.

"La disparition du Kronprinz est un événement bien plus grave qu'on ne peut le croire au palais impérial et à la Wilhelmstrasse."

LES NOUVELLES SERRES DU JARDIN DES PLANTES, A PARIS. — Les journaux de la capitale, du 21 novembre, nous apprennent qu'après six ans de travaux, les nouvelles serres du Jardin des Plantes sont enfin terminées entièrement.

Il a fallu mordre sur le monticule du labyrinthe; le coupure faite à pic ayant de six à huit mètres d'élévation, on a dû soustraire un mur de soutènement assez solide pour résister à la poussée des terres qui sont sans consistance. L'ancienne butte Copeau n'est décapitée, en effet, que de gravois, de déblais et de terres rapportées provenant des feuilles faites, il y a environ dix-sept siècles, par les Gallo-Romains dans le flanc nord du mont Lucotitius (Montagne Sainte-Geneviève), pour bâtir les thermes actuels de la rue Monge.

Au-dessus des nouvelles serres s'élève un milieu du feuillage, une colonne portée sur un massif de maçonnerie. Avant la construction des serres, elle était absolument cachée. C'est là que repose le corps de Daubenton, Pinel et le collaborateur de Buffon, Pasteur du projet de réorganisation du Muséum, adopté en 1793 par la Convention.

Le mur de soutènement est couronné par un parapet, de sorte que de ce côté le labyrinthe aura pour limite une terrasse dominant toute la partie orientale du jardin.

Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 21 novembre :

Mercredi dernier, à Strasbourg, M. Bilger, employé depuis trente-deux ans chez M. Eugène Pfeiffer, négociant en houblons, faubourg de Pierres, a été arrêté par la police. Le sieur Bilger est âgé de cinquante ans; il se rendait fréquemment à Lundville, où, M. Pfeiffer possède une succursale. M. Bilger a été arrêté, dit-on, pour des motifs d'ordre politique.

—M. Le Bègue, témoin dans l'affaire du soldat Kauffmann, a déposé hier matin, avec treize autres témoins, devant le tribunal cantonal de Schirmeck. Dans la journée, tous les témoins sont allés sur les lieux de l'agression, accompagnés des autorités allemandes.

La *République Française* du 22 :

Metz, 21 novembre.

Aujourd'hui, à deux heures, le président de Lorraine a ouvert la session annuelle du conseil général.

Comme les années précédentes, M. Jannos, de Sarreguemines, a été élu président.

M. Ditsch, représentant du canton de Pénétrange, a exprimé le regret de ce que M. Antoine, député et conseiller général de Metz, ne puisse pas prendre part aux travaux du conseil.

Le conseil a renouvelé le mandat des onze députés du Landesausschuss nommés par le conseil d'Etat, qui était expiré.

LINGUISTIQUE FANTAISISTE.—On dit, parfois, que la langue française est pauvre, *fais* observer un de nos confrères.

Eh bien! veut-on savoir combien elle possède de noms différents pour désigner le produit pécuniaire du travail? En cherchant bien, nous en trouvons vingt-neuf; pas un de moins. Voyez:

Salaire, pour les hommes de journée; *paie*, pour les ouvriers; *gages*, pour les domestiques; *traitement*, pour les employés; *prébende*; *bourse*, pour les typographes; *appointements*, pour les employés; *prélèvements*, pour les patrons; *honoraires*, pour les hommes de loi et les médecins; *émoluments*, pour le clergé; *coupons*, pour les obligataires; *dividendes*, pour les actionnaires; *trimestre*, pour les rentiers; *jetons de présence*, pour les administrateurs; *remise*, pour les boursiers; *prime*, pour les agents d'assurances; *prêts*, pour les soldats; *solde*, pour les officiers; *droits*, pour les auteurs; *retraite*, pour les pensionnés; *traitement*, pour les fonctionnaires; *indemnité*, pour les députés; *émargement*, pour les ministres; *lists civile*, pour le chef de l'Etat; *fonx, cachets*, pour les acteurs; *droits des pauvres*, pour l'Assistance publique.

ESPAGNE.—Plusieurs journaux ayant affirmé que le gouvernement espagnol ignorait l'expédition des Marocains à l'île Peregil, cette assertion a produit à Tanger une certaine émotion.

Les chefs de l'expédition, arrivés dans la matinée à Tanger, racontent que, au moment où ils approchaient de l'île Peregil, ils ont aperçu à Pholtzon un navire espagnol s'éloigner. Dans l'île, ils ont trouvé, plantée sur le haut d'un monticule, une barre de fer portant un drapeau aux couleurs nationales espagnoles. Sur l'un des côtés du drapeau, on lisait des mots: "Travaux publics"; sur l'autre côté: "Ile Peregil. Phare de commerce."

Les chefs de l'expédition informèrent aussitôt le ministre du Sultan, qui répondit en donnant l'ordre, par lettre, d'abattre le drapeau espagnol et de le remplacer par le drapeau marocain.

Les chefs marocains ont accompli cet ordre et ont quitté Peregil sans y laisser de garnison.

On dit que le ministre d'Espagne à Tanger avait donné son assentiment à cette opération.

L'*Indépendance belge* a reçu, de Madrid, la dépêche suivante, qui est reproduite sous toute réserve:

"Le grand-duc Constantin de Russie est arrivé à Barcelone venant de France.

"Le chef de la police espagnole de la frontière avait averti le préfet de Barcelone du passage du grand-duc, mais la dépêche arriva après le départ du grand-duc, qui était immédiatement reparti pour Madrid. Le préfet de Barcelone télégraphia alors au préfet de Saragosse, l'avertissant d'avoir à prendre des mesures de précaution, car deux nihilistes voyageaient dans le même train et dans le même compartiment à celle du grand-duc. On dit que les deux nihilistes ont été arrêtés à Saragosse. Le grand-duc voyage en Espagne dans le plus strict incognito."

SAINT-SIÈGE.—La Commission chargée d'élever un monument à Christophe Colomb, à Buenos-Ayres, a communiqué le projet de ce monument au Pape. Léon XIII a répondu, cette communication par un bref, dont voici le principal passage:

"Vous avez pensé, à bon droit, que votre projet devait mériter notre approbation. Il est juste, en effet, et convenable de rendre honneur aux grands hommes qui ont bien mérité de la religion et de la société. Or, la grandeur de l'entreprise accomplie par Colomb, l'abondance des biens qui ont résulté de son génie et de sa constance au profit des deux hémisphères, sont tels, qu'il est peu d'autres hommes qu'on puisse lui comparer. Quant à nous, sa mémoire nous est précieuse, à cause des voyages chanceux qu'il a entrepris, des épreuves qu'il a endurées, des périls qu'il a affrontés pour ouvrir et montrer la voie des plages inconnues aux prédicateurs de l'Evangile du vrai Dieu, pour y gagner à Jésus-Christ d'innombrables multitudes d'hommes plongés dans les ténèbres. Aussi désirons-nous que les hommes de génie, à un si grand homme servent de stimulant à imiter son zèle et ses vertus; et, tenant, comme de juste, votre projet et vos désirs, nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique, gage de notre paternelle bienveillance."

PORTUGAL.—Une dépêche de Lisbonne, en date du 20 novembre, annonce qu'un incendie a éclaté au palais royal de Villa-Viciosa où le duc et la duchesse de Braganca sont en villégiature pendant la saison des chasses. Le feu a pris naissance dans la chambre à coucher du jeune prince de Beira, qui a eu des brûlures à la tête et aux mains. Quelques personnes de service au palais ont été légèrement atteintes. Les appartements de la duchesse de Braganca ont été endommagés et les dégâts ont une certaine importance. Cet incendie a été causé par une étincelle qui jaillit de la cheminée et tomba sur le berceau du prince de Beira.

La reine de Portugal est partie pour Villa-Viciosa.

On télégraphie de Lisbonne, le 21 novembre, que le jeune prince de Beira sera complètement remis de ses blessures, dans quelques jours.

PETITES SŒURS DES PAUVRES.—Se sont embarquées, dernièrement, au Havre, pour les Etats-Unis d'Amérique, les Petites Sœurs des Pauvres dont les noms suivent:

Sœur Catherine de Saint-Pierre; Sœur Priscille de la Conception; Sœur Geneviève de la Présentation; Sœur Elvire de Sainte-Thérèse; Sœur Alexandrine de Sainte-Thérèse; Sœur Brigitte de Sainte-Anne; Sœur Cémarine de Sainte-Thérèse et Sœur Antonia de Saint-Paul.

LES FAUCONS POUR LES PIGEONS VOYAGEURS.—Tous les animaux y passeront; après les pigeons, les chiens; maintenant c'est au tour des faucons.

Dans l'armée russe, on étudie actuellement le moyen de dresser des faucons à la chasse des pigeons voyageurs. Les expériences déjà faites ont réussi: les faucons aperçoivent les pigeons à deux kilomètres, les rejoignent et les rapportent.

Vin St. Vincent.

50 barils Vin St. Vincent, M. Fladellizza.
100 paniers Eau d'Vertus, A. Fuget & Co.
500 " Huile d'Olive, J. Flagiolet.
300 caisses Vermouth Molly Fred & Co.
500 " Vermouth de Turin, M. Rossi.
1000 " Mosscatel et Muscadelle d'Italie.
4000 livres Fromage Italien Cassatrate.
2000 " " " Gorgonzola.
2000 " " " Cavalo.
2000 " " " Bonda.
50 bouteilles Huile d'Olive, A. Fuget & Co.
50 caisses Eau de fleurs d'oranges.
100 caisses Lessive.
25 caisses Macaroni (Marque d'Honneur).
10 Boîtes Stock fish.
En débarquement et à vendre par

A. BALDASSARI & J. MELARDI,
Quai Napoléon Donane.

Les phthisiques et les débilités générales. Les médecins ne s'accordent pas sur la valeur relative de l'huile de foie de morue et les hypophosphites; la première donne des forces et de l'embonpoint; les autres donnent des forces et agissent comme des toniques. Mais dans le Scott's Emulsion d'huile de foie de morue avec hypophosphites on trouve tous les avantages réunis et les effets sont merveilleux. Des milliers de personnes qui n'ont éprouvé aucun résultat heureux en faisant usage d'autres remèdes ont été guéries par le Scott's Emulsion. Le goût est agréable et qui ces facilement digéré, même par ceux auxquels l'huile de foie de morue fait mal.

Décédé, à la paroisse St-Charles, Lea., le 3 décembre, PIERRE DRAURIE TRÉPAGNIER, à l'âge de 43 ans.

Décédée hier matin, 5 décembre, à 2 heures, Mme FRANÇOIS DAURIN, native de Challedehat, canton de Poyartin, Landes, France, à l'âge de 65 ans. Ses parents, amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Prospérité, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 2 heures et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 516 rue du Camp, entre Felicité et Ste-Marie.

De la part de son époux.

MESSE FUNÈBRE.

Mercredi 7 décembre, à sept heures du matin, une messe funèbre sera dite à la Cathédrale-St-Louis—Grand Autel—en mémoire de Mme PLACIDE CANONGE, née HÉLOISE HALPHEN, morte à la Nouvelle Orléans le 7 décembre 1885. Les amis de la famille sont priés d'y assister.

2 déc—

La Société existant entre Steenglen & Muller, de cette ville, est ce jour dissoute d'un commun accord. L'actif et le passif étant pris par M. G. E. Steenglen, les affaires seront continuées comme par le passé par M. G. E. Steenglen en son nom. M. L. F. Berje continuera de signer pour procuration.

Nouvelle Orléans, 1er décembre 1887.

6 déc—3 f.

Le sonneur invite sa clientèle et le public en général à venir visiter le nouveau stock de pianos de toutes sortes, telles que Steinway, qu'il vendra aux prix les plus réduits, pour bancs de changement d'adresse.

J. BUMIANO,
93 Magazine, entre Dauphine et Bourgogne.

Fraises et Fleurs en pots genres, sans pépins bon prix.

C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
979.....RUE BACATUN.....979
21 déc—1 an Pots à Fleurs Fonds vds.

HOP KEE & CO.,
Marchands de
Articles japonais et chinois, marchandises de toutes sortes, curiosités de tous genres.
Tous ces articles sont nouveaux et arrivent de rentrement de la Chine et du Japon.
31, RUE ROYALE.
10 nov—1 mois

Le brick italien, Peppino, capitaine Cadero, de Marseille, consignataires Ed. Schwartz, MERCREDI, le 7 courant, au ponton No 18 pied de la rue Hôpital, 2me district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur avec hypophosphites on trouve tous les avantages réunis et les effets sont merveilleux. Des milliers de personnes qui n'ont éprouvé aucun résultat heureux en faisant usage d'autres remèdes ont été guéries par le Scott's Emulsion. Le goût est agréable et qui ces facilement digéré, même par ceux auxquels l'huile de foie de morue fait mal.

BARETTI & XIQUES,
97 et 99 rue Decatur.

Perdu,

Du 20 au 30 novembre, 2 BONS dits: "Crescent Extended City Bonds", de $1,000 chacun; ancien numéro 2392, nouveau numéro 2190, $1,000; ancien numéro 2690, nouveau numéro 1223, $1,000. Le paiement des coupons d'intérêt a été arrêté. La personne les rapportant au bureau de la Société d'Homestead sera libéralement récompensée et aucune question ne sera posée. Avis est donné au public de ne pas les négocier.

24dc—7f

A vendre pour cause de santé, UNE GROCERIE située dans le Second District, à deux lieues de la rue du Canal. S'adresser au Bureau de l'ABEILLE.

24dc—3f PP

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 59 1|2 Union, Ste. Marie.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
☞ Français, Anglais, Espagnol. Tous des Livres, etc. 14 oct—

Portraits au Crayon
J. EMILE SEVOGEL,
Artiste.
40 rue Toulouse.
11novf

A louer.

UN MAGASIN, 66 rue de Chartres, entre Conti et Bienville, $20 par mois. Adresser 128 North Rampart.

Aux amis de la jeunesse Française.
LIDIA,
Roman par le Dr ALFRED MERCIER.
En vente chez Mme Veuve Bélord